

Société québécoise d'ethnologie

Jean Simard

Volume 7, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038391ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038391ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Simard, J. (2009). Société québécoise d'ethnologie. *Rabaska*, 7, 297–299.

<https://doi.org/10.7202/038391ar>

Société québécoise d'ethnologie

Centre Alyne-Lebel
310, boul. Langelier, bureau 242
Québec (Québec) G1K 5N3

Téléphone : (418) 524-9090
Courriel : info@sqe.qc.ca
Toile : www.sqe.qc.ca

La Société québécoise d'ethnologie a pour mission de promouvoir la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine ethnologique du Québec et des francophones en Amérique du Nord, tant sur le plan immatériel que matériel. À cette fin, elle a mené au cours de la dernière année des activités principalement axées sur l'amélioration des connaissances relatives au patrimoine et à leur mise en valeur, et cela avec la collaboration de plusieurs partenaires. Elle a publié le volume 6 de *Rabaska*, seule revue entièrement et exclusivement consacrée au patrimoine ethnologique du Québec et de ses prolongements en Amérique du Nord, participé aux travaux de l'Inventaire des ressources ethnologiques du patrimoine immatériel (IREPI) et à l'Inventaire du patrimoine immatériel religieux (IPIR), poursuivi son programme de rencontres du patrimoine ethnologique au Musée de la civilisation de Québec et son projet de Regroupement des chercheurs indépendants en patrimoine immatériel, lancé finalement un nouveau projet d'étude sur « La Traversée du fleuve Saint-Laurent en canot à glace à Québec ».

Rabaska

La revue *Rabaska*, publiée depuis 2003, fait état des activités annuelles dans le champ du patrimoine ethnologique. Elle est distribuée aux membres en règle de la Société ainsi qu'à ses collaborateurs. Son format est approximativement de 250 pages. *Rabaska* est faite par nos membres tandis que 100 % de son budget provient de nos partenaires. En 2008, les partenaires étaient : l'Université Sainte-Anne à Pointe-de-l'Église (Nouvelle-Écosse), l'Université de Moncton (Nouveau-Brunswick), la Société internationale du réseau Économusée (Québec), l'Université Laval (Québec), l'Université du Québec à Montréal (Québec), l'Université de Sudbury (Ontario) et l'Université de Régina (Saskatchewan). La liste des lecteurs de *Rabaska* compte environ 350 noms de personnes et d'institutions depuis qu'elle est accessible par mode électronique à travers le réseau du portail Érudit.

Projets

Les projets IREPI et IPIR sont mis en œuvre par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine ethnologique de l'Université Laval dont nous sommes les partenaires avec le ministère de la Culture, des communications et de la condition féminine, qui les subventionne. Notre participation y est double : par notre représentation permanente aux comités scientifiques (IREPI : Bernard

Genest ; IPIR : Jean Simard) et notre contribution à la formation des équipes d'enquêteurs. L'une de nos préoccupations est de promouvoir la recherche-action, c'est-à-dire de faire en sorte que tout au long des travaux de terrain ces inventaires aient des retombées immédiates auprès des populations touchées, notamment par la visibilité dans les médias et sur l'Internet. Dans les projets auxquels nous participons ou que nous menons de façon indépendante, nous nous occupons de stratégies ayant pour objet la reconnaissance officielle de manifestations de patrimoine immatériel.

C'est dans cette lancée que la Société a déposé au ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine un projet ayant pour titre « La Traversée du fleuve Saint-Laurent en canot à glace à Québec. Projet d'étude pour la reconnaissance nationale et internationale d'un patrimoine immatériel exceptionnel ». Le Ministère l'a appuyé en vue de l'inscrire dans le cadre de l'Entente de développement culturel avec la Ville de Québec, qui le subventionne. La recherche a été menée de janvier à juillet 2009. Bernard Genest avait la charge du projet tandis que Richard Lavoie, spécialiste reconnu en cette matière, exécutait la recherche en tant que consultant. « D'un point de vue historique et systémique, écrivait Bernard Genest dans l'énoncé de la demande, la traversée du fleuve en canot à glace est sans doute l'une des plus anciennes traditions hivernales qui nous soit parvenue depuis les origines de la colonie. Profondément ancrée dans la tradition québécoise et dans sa réalité géographique et historique, l'activité constitue *un patrimoine immatériel probablement unique au monde*. Nous partons de l'hypothèse que ce patrimoine pourrait faire l'objet d'une reconnaissance nationale, voire même internationale. L'objectif du projet est d'approfondir la connaissance de cette tradition en vue de sa reconnaissance et de sa mise en valeur. En clair, il s'agit de monter un dossier ethnohistorique en situant l'activité dans le temps et dans l'espace, sans perdre de vue que celle-ci est étroitement associée à une autre tradition populaire québécoise, celle du carnaval d'hiver. » Ajoutons que le projet devra dépasser le cadre géographique de la région de Québec si nous voulons convaincre les autorités québécoises, canadiennes et internationales de le reconnaître en tant que patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Nous envisageons par conséquent de l'étendre à toute la vallée du Saint-Laurent où s'est pratiquée l'activité depuis les origines.

Ciné-rencontres

Nous avons poursuivi en 2008-2009 notre programme des ciné-rencontres au Musée de la civilisation de Québec. Rappelons que la formule est celle du ciné-club. Un membre de la Société prend en charge une séance, choisit une thématique, un ou des films, invite un expert ou le réalisateur qui répond aux questions du public après la projection. L'entrée est gratuite pour nos membres

et pour les Amis du Musée de la civilisation. Elle est de 3 \$ pour le grand public. En contrepartie des gratuités que nous donnons aux Amis du Musée, le Musée nous facture à demi-tarif la salle et le projectionniste. Nous avons présenté cette année : *Jean Carignan, violoneux* (Bernard Gosselin, 1975), *Jean-Baptiste Béland, homme ou cheval* (Simon Poulin, 2006), *Le Rêve de Roméo* (Simon Poulin, 2008) et *Tant qu'il reste une voix* (Jean-Nicolas Orhon, 2008).

Pour l'essentiel, nous avons atteint les objectifs que nous nous étions fixés dans le dernier plan d'action et nous le devons pour beaucoup à l'implication bénévole des membres de notre conseil d'administration et à d'autres membres qui ne font pas partie du conseil. Sans la collaboration de nombreux partenaires, tant sur le plan des ressources humaines que du financement, les efforts des membres de notre conseil n'auraient pas suffi. La Société québécoise d'ethnologie est un organisme en patrimoine de portée nationale, elle recrute ses membres dans 11 régions administratives du Québec, dans 7 autres provinces canadiennes ainsi que dans 4 autres pays. Elle doit surtout son rayonnement à *Rabaska* qui fait connaître partout le patrimoine du Québec, tant auprès des ethnologues que du grand public. C'est aussi vers le grand public qu'elle dirige ses efforts en maintenant et en développant son programme de ciné-rencontres. Enfin, elle centre son développement sur la connaissance et la reconnaissance du patrimoine immatériel comme facteur de développement durable pour le Québec et l'Amérique française.

JEAN SIMARD